

La science est une discipline qui se fonde sur la réalité, et fonctionne sur un modèle d'expérimentation que l'on cherche à expliquer et dont on déduit des méthodes de résolution aux problèmes.

Pourquoi parler de science quand déjà en terminaisons nous parlons de faits ? Comment apprendre en ayant résumé en pensant à l'essentiel des siècles d'histoire ?

D'abord, il serait du domaine de l'historien d'être le scientifique des faits. Actuellement on laisse aux politiques le soin d'être le scientifique de la médiatisation en formant les personnes de la discipline.

Nous ne pouvons nier que nous pensons à nous-mêmes en se faisant flatteur la plupart du temps. Mais est-ce bien une réalité que nous décrivons lorsque nous pensons être intelligent ou lorsque nous pensons qu'on nous aime ?

C'est en faisant une science de notre histoire que nous pouvons prétendre à l'intelligence.

Je parle de l'histoire de chacun de nous, et non pas de l'histoire d'un état, bien qu'il soit présent en chacun de nous.

La propriété de chaque individu à faire partie d'un tout plus grand est une chance de se comprendre et de comprendre les autres.

Quel est donc le but de l'histoire sinon de présenter au nouveau venu une partie de ce qu'il est ?

Il y a une chose fondamentale qu'il faut savoir, c'est que la vie est une force qui régit les existences. Que l'intelligence est la maîtrise de son existence, et que la pensée est régie par une propriété intellectuelle basée sur l'histoire de l'individu et de ses ancêtres.

A raisonnement de science de l'histoire, il s'agit d'une discipline qui devrait être personnelle afin de réaliser le rêve de chacun d'apporter quelque chose de positif aux autres.

Plus que de science, l'observation est la maîtresse de tous les hommes, celle qu'ils oublient aux yeux de leur femme, et celle pourtant qui ne les a jamais quittés. Et même les plus belles paroles ne font que vents et déraisons face à ce don. Même les pires des conspirations sont obsolètes face aux marées de l'intelligence.

Et c'est la que la privation de dire n'importe quoi permet simplement d'observer ce qui ne va pas, par exemple.

Apprendre à connaître le monde et apprendre à se connaître sont des choses complémentaires qui forment une énergie et un cycle d'évolution. L'état n'est que la réalisation de l'histoire. Et la réalisation de chacun n'est que la science de son état.

Pour finir, c'est la mort qui régit nos vies, c'est la mort elle seule qui décide de celui qui sera le plus intelligent, c'est la mort elle seule qui décide de celui qui domine, de celui qui sera meilleur. Ainsi, l'oubli est la mesure de nos connaissances, et c'est par l'oubli que l'on crée sa chance et ce n'est pas la seule chose dite de concevoir sa mort, sans le suicide. Soyons bref, la vraie liberté n'est pas de croire à des amis de toujours qui ne sont que le leurre permettant de ne pas se souvenir, mais la caractérisation de l'oubli et l'effort de se rappeler ce dont on a besoin. Cela se nomme régression. Et le progrès n'est pas synonyme d'intelligence, il s'agit de considérer l'intelligence comme le seul progrès.

Et c'est cette couleur noire, noirceur car elle éclaire la nuit tombée qui doit se remarquer par son état, et c'est dès lors quand on n'en tient pas rigueur qu'elle se perd.

Quoiqu'il en soit, c'est l'étude de l'intelligence humaine qui s'effectue dès lors que l'on considère une science historique; de surcroît il est de mensonges et d'ingérences de considérer la sociologie comme une discipline à part entière. Sans une science de l'histoire, il est regrettable du constat d'échec permanent très remarqué d'une fausse introspection de la société.